



VI^{èmes} RENCONTRES INTERNATIONALES
MONACO ET LA MÉDITERRANÉE

LA MÉDITERRANÉE
PEUT-ELLE REJOUER
UN RÔLE CIVILISATEUR ?

REGARDS CROISÉS SUR LES HÉRITAGES
ET LES DÉFIS CULTURELS

ACTES

MONACO 2011

Association Monégasque pour la Connaissance des Arts

**La Méditerranée
peut-elle rejouer un rôle civilisateur ?
Regards croisés sur les héritages
et les défis culturels**

Édité avec le généreux concours de la Société pour la Gestion des Droits d'Auteur

**VI^{ÈMES} RENCONTRES INTERNATIONALES
MONACO ET LA MÉDITERRANÉE**

**La Méditerranée
peut-elle rejouer un rôle civilisateur ?
Regards croisés sur les héritages
et les défis culturels**

Pays à l'honneur : le Liban

ACTES

MONACO 2011

Association Monégasque pour la Connaissance des Arts

DIFFUSION/DISTRIBUTION

DE BOCCARD DIFFUSION EDITION 11, rue de Médicis, 75006 Paris,
[http ://www.deboccard.com](http://www.deboccard.com)

La Méditerranée peut-elle rejouer un rôle civilisateur ? Regards croisés sur les héritages et les défis culturels

**Actes du colloque organisé par l'Association Monégasque
pour la Connaissance des Arts, soutenu par :
Le Gouvernement Princier
Le Consulat honoraire du Liban à Monaco**

Placé sous le Haut Patronage de S.A.S. le Prince ALBERT II de Monaco

la présidence d'honneur de
Monsieur Mounir BOUCHENAKI
Directeur Général de l'ICCROM

et la direction de
Madame Elisabeth BRÉAUD
Présidente de l'Association Monégasque pour la Connaissance des Arts

En partenariat avec :
UNESCO
Institut du monde arabe (IMA)
Centre International pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels
(ICCROM)
Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures
Institut Océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco
Ecole Pratique des Hautes Études
Institut Français du Proche-Orient
Sciences Po. Pôle Moyen-Orient Méditerranée
Observatoire d'Études Géopolitiques
Commission Nationale Monégasque pour l'UNESCO

à Monaco les 17, 18 et 19 mars 2011

Colloque organisé sous la direction de
Madame Élisabeth BRÉAUD

avec la participation scientifique de
M. Alexandre MARTIN
Professeur de philosophie

et la collaboration de
Madame Huguette MARSICANO
Chargée de presse, communication et logistique

« Le même navire apportait les marchandises et les dieux ; les idées et les procédés. Combien de choses se sont développées sur les bords de la Méditerranée par contagion ou par rayonnement : ainsi s'est constitué le trésor auquel notre culture doit presque tout, au moins dans ses origines ; je puis dire que la Méditerranée a été une véritable machine à fabriquer de la civilisation ».

Paul Valéry. La liberté de l'esprit (1939)

**ALLOCUTIONS DE BIENVENUE
ET OUVERTURE DU COLLOQUE**

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Monsieur le Conseiller de Gouvernement,
Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Consul général honoraire,
Monsieur le Directeur,
Monsieur le Président d'Honneur,
Mesdames, Messieurs les Intervenants,
Mesdames, Messieurs,

La sixième édition des *Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée* va débiter dans quelques instants, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue et de vous exprimer ma profonde gratitude pour votre présence à la séance inaugurale de ce colloque qui a pour thème : « *La Méditerranée peut-elle rejouer un rôle civilisateur ? Regards croisés sur les héritages et les défis culturels* ».

En 1939, Paul Valéry écrivait dans *La liberté de l'esprit* : « *Le même navire apportait les marchandises et les dieux ; les idées et les procédés. Combien de choses se sont développées sur les bords de la Méditerranée par contagion ou par rayonnement : ainsi s'est constitué le trésor auquel notre culture doit presque tout, au moins dans ses origines ; je puis dire que la Méditerranée a été une véritable machine à fabriquer de la civilisation* ».

Qu'en est-il aujourd'hui de ce portrait de la Méditerranée, alors qu'elle est secouée par des bouleversements majeurs, d'où émergent des aspirations qui pourraient « refabriquer de la civilisation » ?

C'est sur cette interrogation, que notre colloque peut s'inscrire dans une actualité brûlante et répondre, je le souhaite, aux réflexions que certains penseurs avaient formulées avec un sens prémonitoire aigu, il y a plus de 20 ans.

En 1998, trois ans après la Déclaration de Barcelone, lors d'un colloque de l'Unesco à Agrigente, Edgar Morin tenait ces propos : « *Pour concevoir la Méditerranée, il faut concevoir à la fois l'unité, la*

diversité, la conflictualité, car la Méditerranée actuelle, c'est la mer de la communication et du conflit, des polythéismes et des monothéismes, du fanatisme et de la tolérance. Aujourd'hui la Méditerranée nous fait mal, se déchire et se perd. Nous devons nous reméditerranéiser et commencer par avoir une pensée dialogique ».

C'est un manifeste qui plaide avec vigueur pour la création d'une communauté méditerranéenne portée par une « politique de civilisation », c'est-à-dire la réconciliation de l'homme avec lui-même, avec les autres, avec la nature. Cette politique de civilisation, ardemment espérée par Edgar Morin, est une Idée qui tend de plus en plus à se diluer dans les discours de la crise : crise du sens, crise de la nature, crise de l'âme. Et pourtant, toutes ces antiennes n'ont pas réussi à effacer de nos mémoires et de nos cœurs le mythe d'une Méditerranée civilisatrice.

Les événements récents qui agitent le monde arabe ne doivent pas être vus comme un démenti, mais comme une occasion : celle de réveiller les consciences.

Sans préjuger d'une issue, nous savons qu'un véritable bouleversement s'opère. Ce qui se passe aujourd'hui ne peut être accueilli dans sa pleine nouveauté qu'à condition que les perspectives se croisent, que les intelligences partagent et que les hommes dialoguent. Ces événements aux contours imprécis vont permettre aux *Rencontres* d'ouvrir des espaces de pensée où les cultures, mobilisant leurs forces, s'inscrivent peut-être dans de nouveaux projets de civilisation. Nous mettrons toute notre énergie pour que ce colloque soit l'occasion de démêler cette « ruse de l'histoire » comme l'écrivait Hegel, où derrière l'agitation croît l'espoir.

États, villes, institutions, membres de la société civile, tous ces acteurs conduisent des projets culturels qui sont la preuve que ce que Fernand Braudel appelait le « temps long » de la Méditerranée continue d'agir. Fidèle à l'esprit d'humanisme qui caractérise les *Rencontres* depuis leur création en 2001, j'espère que cette sixième édition sera l'occasion de mettre en lumière ce que représente l'héritage de la Méditerranée et ce qu'elle peut rejouer comme « matrice » de civilisation.

Notre colloque se déroulera à l'intersection de plusieurs temporalités : celle des héritages passés, des projets présents et des défis futurs. Ces trois temporalités feront chacune l'objet de conférences et de débats.

Quelles sont les grandes périodes civilisatrices qui ont scandé la Méditerranée et contribué à la fabrication de son mythe ? Comment les grandes villes actuelles prennent-elles, à un autre niveau, le relais des cités-phares qui contribuèrent à construire le monde

méditerranéen ? Comment l'organisation en réseau des acteurs de la société civile permet-elle de régénérer la vitalité de la Méditerranée ?

En parallèle à ces trois axes de réflexion, nous avons tenu à mettre en lumière un pays qui a si bien manifesté la vitalité du bassin méditerranéen.

Le Liban fait partie de ces pays du Proche-Orient qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de la Méditerranée. Produit d'un brassage de civilisations multiples, le pays du Cèdre a une histoire riche et complexe qui fait parfois sa fragilité, souvent sa force. Depuis la conquête de son indépendance en 1943, le Liban — au cœur d'incessantes luttes d'influence — a subi une guerre civile tragique qui, cependant, n'a pas entamé son exceptionnelle énergie. Se relevant derrière le passage des conquérants, le Liban rayonne par ses traditions : littéraire mais aussi musicale et artistique. Le peintre Chafic Abboud, les écrivains Amin Maalouf, Alexandre Najjar, la regrettée Andrée Chedid font partie de ces « passeurs de sens » qui jettent des ponts entre l'Orient et l'Occident. Pays aux deux mémoires où se noue un conflit intérieur entre déchirement et création, le Liban est au cœur des défis méditerranéens. En mettant le Liban à l'honneur, nous avons voulu rendre hommage à ce pays qui, au carrefour des civilisations, symbolise l'antagonisme et la richesse de l'esprit méditerranéen et je suis heureuse d'accueillir Monsieur Moustapha El Solh, Consul honoraire du Liban, les membres de la Communauté libanaise de Monaco, le Docteur Tony Hayek, Président du Club franco-libanais de Nice Côte d'Azur, ainsi que Madame Zeina El Tibi, MM. Fadi Comair, Ghassan Salamé, Georges Serge Zouain qui interviendront au cours de ce colloque.

Avant de céder la parole à Monsieur Paul Masseron, Conseiller de Gouvernement pour l'Intérieur représentant S.E.M. Michel Roger, Ministre d'État de la Principauté, je voudrais remercier S.A.S. le Prince Souverain qui a accordé Son Haut Patronage à ces *VI^{èmes} Rencontres* et qui nous fera l'honneur d'assister à la séance de clôture au cours de laquelle le prix des RIMM sera remis à Monsieur André Azoulay, Président de la Fondation Anna Lindh. Je tiens à exprimer toute ma gratitude au Gouvernement princier pour son soutien, en particulier au Département de l'Intérieur et à la Direction des Affaires culturelles, je remercie le Département des Relations extérieures, le Centre de Presse de la Principauté et l'Office des Timbres et des Monnaies, nos généreux mécènes et nos partenaires. Je voudrais tout particulièrement saluer notre Président d'honneur, Monsieur Mounir Bouchenaki, qui a accepté pour la quatrième fois de diriger les débats de ce colloque avec l'autorité et la finesse d'esprit

que nous lui connaissons. Je tiens à lui exprimer ma plus profonde reconnaissance.

Mesdames, Messieurs les intervenants, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de nous faire partager votre savoir et votre expérience. Je voudrais dire à Monsieur Robert Calcagno, Directeur général de l'Institut océanographique, combien je lui suis reconnaissante de nous avoir ouvert les portes de cette splendide salle de conférences qui nous accueille depuis 2001. Je voudrais, avant de terminer, évoquer la mémoire d'un grand savant, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, directeur de la Mission archéologique française en Libye, le professeur André Laronde qui nous avait fait l'honneur de participer à trois reprises à nos *Rencontres*. Il nous a quittés subitement le mois dernier. C'est une grande perte pour la communauté scientifique.

Mesdames, Messieurs, notre colloque va débiter dans quelques instants et je forme le vœu qu'à l'issue de ces trois journées de travail nous apportions une réponse positive à la question que nous avons posée, pour que la Méditerranée redevienne « une véritable machine à fabriquer de la civilisation », comme l'écrivait Paul Valéry.

Élisabeth BRÉAUD

Présidente des RIMM

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Monsieur le Représentant du Ministre d'État,
Messieurs les Conseillers de Gouvernement,
Madame la Présidente,
Monsieur le Directeur général,
Excellences,
Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Il m'est très agréable de me trouver parmi vous en ce lieu mythique chargé de symboles, à l'occasion des *VI^{èmes} Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée*. C'est pourquoi je voudrais exprimer l'immense plaisir que je ressens aujourd'hui, en ma qualité de partenaire, à participer au lancement de ces trois journées de rencontres. Des rencontres qui ont pour vocation d'être un lieu d'échanges autour d'une thématique d'actualité qui prend ses racines en Méditerranée. Le rôle civilisateur de « *la Mer Blanche du Milieu* », comme on l'appelle chez nous, est un sujet que nous écouterons développer avec grand intérêt au cours de cette nouvelle édition.

Je voudrais tout d'abord dire mon admiration à la présidente des *Rencontres*, Madame Élisabeth Bréaud, ainsi qu'à l'ensemble de son équipe, pour les efforts qu'ils ont déployés afin que ce forum puisse se tenir aujourd'hui, plus particulièrement en ces circonstances délicates que traverse la rive sud du bassin méditerranéen.

Mes hommages vont également à mon ami Robert Calcagno pour sa précieuse contribution à la réussite de cet événement.

Pour ces *Rencontres 2011*, les organisateurs ont souhaité mettre le pays du Cèdre à l'honneur. Les Libanais de Monaco et d'ailleurs voient cette initiative comme un geste d'amitié et de reconnaissance envers un pays qui, tout au long de son histoire, a participé de cette étonnante civilisation méditerranéenne. Une civilisation qui fait de nous — comme l'écrivait l'universitaire libanais Joseph Maila — « *les dépositaires d'un héritage où l'alphabet fut phénicien, le concept grec, le droit romain, le monothéisme sémite, l'ingéniosité punique, la munifi-*

cence byzantine, la science arabe, la puissance ottomane, la coexistence andalouse, la sensibilité italienne, l'aventure catalane, la liberté française et l'éternité égyptienne ».

Cette synthèse, aussi concise que lumineuse de la civilisation méditerranéenne, qui n'en est pas une seule mais plusieurs superposées, me donne l'occasion de souligner le rôle spécifique du Liban dans cette aventure civilisatrice, partie de la Méditerranée à la conquête du monde. Les Libanais, eux, furent des éclaireurs plutôt que des conquérants, des pédagogues bienfaisants plutôt que des colonialistes avides. Ils ont essaimé leur culture, leur savoir-faire et leur esprit à travers le monde ; mais c'est autour de la Méditerranée que la civilisation libanaise a été le plus retentissante tout au long de l'histoire.

Le Liban est fier de ses héritages et de la richesse de son apport à l'histoire des civilisations. Il a joué à travers les âges un rôle primordial. Il a contribué activement et efficacement à élever un gigantesque monument à l'esprit humain dans son rôle civilisateur, et cela dans presque tous les domaines :

- En agriculture, les Phéniciens ont développé des méthodes sophistiquées qu'ils ont pratiquées à Carthage et dans d'autres colonies avant qu'elles ne se propagent à l'ensemble de la Méditerranée.
- L'architecture libanaise a grandement contribué à développer et enrichir l'architecture dans le monde. Les habitations en hauteur sont bien nées à Tyr il y a plus de deux mille ans, et la première maison en pierre taillée fut bâtie par un homme de Byblos.
- Le navire et la navigation sont nés sur la côte libanaise ; le premier homme qui s'est hasardé à monter sur une planche pour se déplacer en mer était libanais. Durant des siècles, le Liban, dans la métropole aussi bien que dans les colonies, domina la mer. Le simple fait que le bateau soit une création libanaise est en lui-même grandiose ; mais plus grandiose encore est l'influence exercée par l'invention du bateau et ses conséquences incalculables.
- Le Liban a joué un rôle primordial dans la création et l'organisation de la cité, aussi bien antique que moderne ; il pratiqua dès l'Antiquité un étonnant urbanisme et instaura constitutions et lois.
- Les Phéniciens se sont occupés de médecine et furent les plus grands exportateurs de médicaments de l'Antiquité.
- Le Libanais fut un homme de culture et son rôle triple : il a d'abord inventé l'alphabet, il a ensuite contribué à créer le livre et à le placer en bibliothèque pour le léguer à l'avenir. Enfin, il a enseigné à

d'autres à lire, à écrire et à composer. Il a aussi donné au livre son nom *biblion* qui tire son origine de la ville de Byblos.

- Le Libanais a été le premier à pratiquer la métallurgie. Il a également travaillé le verre et l'a utilisé dans la bijouterie. La pourpre, teinture rouge issue du murex, très répandue dans l'Antiquité, est née au Liban.
- Mais c'est dans le commerce que les Libanais se sont particulièrement distingués. La Bible a gardé une page du prophète Ezéchiel décrivant la ville de Tyr, sa richesse, sa puissance, son économie, ses relations ; un croquis nous montre une ville qui est le foyer d'une lentille convergente.
- Quant à la pensée libanaise, elle s'est répandue dès l'Antiquité à travers les âges en donnant à la science ses lettres de noblesse avec Thalès et Pythagore qui ont apporté de la côte phénicienne la pensée systématisée longuement préparée par les écoles de Tyr et de Sidon ; et à la philosophie son caractère intemporel avec le père du stoïcisme Zénon et le fondateur du néoplatonisme Porphyre, sommets de la pensée humaine du monde ancien.
- Le peuple libanais est un des rares peuples qui se soit exprimé poétiquement au long des âges, en plusieurs langues, pour chanter sa joie ou sa tristesse et conter ses aventures heureuses ou malheureuses.

Mais le temps emporte avec lui les peuples et leurs civilisations. Par le fait même, les langues disparaissent ou évoluent ou se remplacent. Le Liban est un témoin vivant de ce phénomène : le phénicien a cédé la place au grec, puis au latin, puis aux langues modernes, anglais et français. Les Libanais se sont adaptés à toutes ces langues, ils les ont utilisées comme des instruments scientifiques pour exprimer leurs idées ou leurs sentiments. Plus proches de nous, au xx^e siècle, des Libanais ont écrit en anglais : Amine Al Rihani, Gibran Khalil Gibran et son chef-d'œuvre *le Prophète* ; et en français : Farjallah Hayek, Hector Khlal, Georges Schéhadé ou Charles Corm. Et plus récemment Amin Maalouf lauréat du Goncourt, Andrée Chédid, Vénus Gatta-Khoury ; mais la liste est trop longue pour pouvoir les citer tous.

L'écriture a été un vecteur essentiel dans la propagation de la culture libanaise ; mais les choses ne sauraient s'arrêter à ce niveau. Dans un monde aujourd'hui globalisé et où la composante économique est mise en exergue, le Libanais a su s'adapter et s'intégrer, apportant son savoir-faire et son originalité au service de l'homme moderne et de ses besoins grandissants.

Fort d'une des plus importantes diasporas du monde, le Libanais continue d'insuffler son esprit et sa spécificité historique aux quatre coins du globe, et ce, dans tous les domaines d'activité : dans le monde des affaires, dans celui de la science et de la médecine, dans celui de l'art et de l'éducation ainsi que dans la politique. Au plus haut niveau, vous trouverez toujours des Libanais qui ont marqué de leur empreinte une discipline. La présence parmi nous d'éminents conférenciers comme Ghassan Salamé, Alexandre Najjar, Zeina El Tibi, Georges Zouain ou Fadi Comair témoigne de l'ouverture culturelle séculaire de ce peuple au reste du monde et à ses préoccupations majeures.

Décidément, le Liban vieux de six mille ans, ne fait pas son âge. Pour les générations contemporaines, l'idée prévaut souvent que le Liban est une réalité récente, issue d'une multiplicité communautaire. Le Liban a des racines ancrées dans l'Histoire et nombre de ses éléments iconographiques sont antérieurs aux communautés qui le composent. En effet, le Liban contemporain, six fois millénaire, se veut de plus en plus rajeuni. C'est peut-être l'âge de sécurité et de paix — qui font carence — qu'il devrait à juste titre aujourd'hui revendiquer.

Le Liban a toujours été un pays de contrastes, un pays de convergences géographique, économique et culturelle ; un carrefour de trois continents. Son identité est dans le multilinguisme, dans la cohabitation des cultes et des origines. Ces atouts, propres au Liban et à son histoire, s'inscrivent parfaitement dans le rôle civilisateur que pourrait et devrait rejouer la Méditerranée aujourd'hui. Elle fut le berceau de l'humanité, elle devient son épiceutre. Les ondes de choc des secousses politiques et sociales qui ont frappé sa rive sud ces dernières semaines touchent maintenant des contrées de plus en plus éloignées.

Dans ce contexte géopolitique mondial chargé, la Méditerranée devrait devenir le creuset d'une réflexion continue et approfondie. C'est en tout cas la vocation première de ce forum.

Oui, la Méditerranée peut réduire le clivage Nord-Sud dont elle se trouve être l'interface. Oui, elle peut faciliter le dialogue des civilisations, nécessaire au rapprochement entre Islam et Occident ; un clivage encore plus menaçant car il revêt une dimension passionnelle et mystique.

Madame la Présidente, Monsieur le Directeur général, encore une fois merci pour l'opportunité qui nous est donnée d'être face à un panel d'éminents experts venus nous parler de cette belle et riche civilisation méditerranéenne, de ses perspectives et de ses espérances.

Je ne peux terminer mon message sans redire toute l'émotion que mes compatriotes et moi-même ressentons de voir notre pays mis à l'honneur durant un tel événement. Le Liban mérite d'être soutenu et préservé. Le monde libre a besoin qu'un tel exemple de coexistence entre diverses communautés survive.

Merci et vive la Méditerranée !

S.E. Monsieur Moustapha EL SOLH
Consul Honoraire du Liban
à Monaco

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Son Excellence Monsieur Michel Roger, Ministre d'État de la Principauté de Monaco, retenu à l'étranger, n'a pu participer aujourd'hui à l'ouverture de vos *Rencontres*. Il vous prie de bien vouloir l'en excuser et m'a demandé de le représenter auprès de vous.

Le passé, le présent et l'avenir de la Principauté de Monaco sont étroitement liés à la Méditerranée. La Principauté de Monaco est un État méditerranéen.

Le port naturel de Monaco se trouve, depuis les prémices de son histoire, au cœur de la stratégie et des enjeux méditerranéens. Dès l'Antiquité, toutes les puissances méditerranéennes se sont disputé tout d'abord cette halte naturelle pour leur flotte, puis le Protectorat du Pays.

Sa position géographique a permis à la Principauté de Monaco de devenir ce qu'elle est aujourd'hui sous la conduite de son Prince Souverain, S.A.S. le Prince Albert II : un État souverain prospère, ouvert sur le monde et menant des actions concrètes en matière de développement durable et de dialogue interculturel.

Le développement économique de la Principauté repose en partie sur la mer Méditerranée et les atouts touristiques du climat méditerranéen.

La culture est un élément important au sein des nations du bassin méditerranéen, qui est un important lieu d'échanges. La Principauté de Monaco est un haut lieu de la culture et s'est nourrie des influences des pays de la rive nord et de la rive sud de la Méditerranée.

Sa position géographique et l'intérêt que ses Princes ont toujours porté à la mer octroient à la Principauté de Monaco une place

privilegiée dans les réflexions pour la préservation de la mer Méditerranée et le rapprochement des nations de ses deux rives.

Rappelons-le, depuis le Sommet de Paris en juillet 2008, la Principauté de Monaco est membre de l'Union pour la Méditerranée.

Lors du 5^e Forum de Paris « Sauver la Méditerranée », en mars 2009, S.A.S. le Prince Souverain a parfaitement résumé l'action de Monaco au sein de l'Union pour la Méditerranée :

« Forts de notre histoire et de notre position d'État neutre, capable de rassembler dans le respect et le dialogue les représentants de ces peuples dont la coexistence est souvent un défi.

Nous le ferons (...) avec l'ensemble des États membres de l'Union pour la Méditerranée auxquels il incombe de prouver au monde que la Méditerranée n'est pas seulement l'objectif de nos efforts, mais qu'elle est avant tout le socle de nos espoirs. »

La Principauté de Monaco est par conséquent très impliquée au sein de l'Union pour la Méditerranée. Elle participe à de nombreuses réunions et a été pays hôte, en 2009, de la Conférence de la FEMIP (Facilitation Euro-Méditerranéenne d'Investissement de Partenariat) sur le financement durable de l'eau.

Monaco s'implique également de manière importante dans les activités de la Fondation Anna Lindh, partenaire des *Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée*, qui a pour objectif l'amélioration de la compréhension sociale et culturelle entre les peuples.

A cet égard, je tiens à saluer l'action déterminante de Monsieur André Azoulay qui nous fait l'amitié d'être parmi nous aujourd'hui.

Depuis mars 2008, Monsieur Azoulay préside la Fondation Anna Lindh avec un dévouement et un dynamisme très appréciés. Il a fait de cette Fondation l'acteur incontournable et central du dialogue entre les cultures en Méditerranée.

En ces temps de troubles, la Méditerranée est au cœur d'une grande partie des turbulences qui agitent le monde. Ainsi, toute initiative qui peut rapprocher les peuples répartis autour du bassin méditerranéen, doit, plus que jamais, être encouragée.

Les peuples des nations des deux rives doivent unir leurs forces afin de faire face ensemble aux futurs défis dans cette région : mise en place de la démocratie dans certains pays, adaptation aux changements climatiques et à la raréfaction des ressources en eau, difficultés socioéconomiques.

Dans le contexte des évolutions profondes auxquelles on assiste, l'Union pour la Méditerranée peut jouer un rôle dans le soutien de

l'Europe aux changements en cours. Cette structure peut permettre d'accompagner les pays concernés sur le chemin de la démocratie.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons que souligner les initiatives et les efforts de Monsieur Nicolas Sarkozy, Président de la République française et de Madame Angela Merkel, Chancelière de la République Fédérale d'Allemagne, pour relancer, pour « refonder » même l'Union pour la Méditerranée.

Ces deux dernières années ont été marquées par la mise en place du Secrétariat de l'Union pour la Méditerranée. Désormais, pour relancer cette Union, une refonte des institutions et une modification du fonctionnement de l'Organisation, seront nécessaires aux fins d'une plus grande efficacité.

*
* *

Les Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée ont pour objectifs :

- de promouvoir le dialogue et la coopération entre les peuples méditerranéens dans les domaines sociaux, culturels et scientifiques ;
- et de contribuer à la prise de conscience internationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel en Méditerranée.

C'est pourquoi je tiens à rendre hommage pour ses efforts, sa ténacité et son charisme à Madame Élisabeth Bréaud, organisatrice de ces *Rencontres*, et à la remercier ainsi que tous les intervenants ici présents. Je tiens aussi à saluer chaleureusement votre Président d'Honneur, Monsieur Mounir Bouchenaki, Directeur Général de l'ICCROM, et Monsieur Francesco Bandarin, qui représente ici la Directrice Générale de l'UNESCO, Madame Irina Bokova.

Merci aussi à Monsieur Robert Calcagno, mon ancien collègue, aujourd'hui Directeur Général de l'Institut océanographique, Fondation Albert 1^{er} Prince de Monaco, qui nous accueille au Musée océanographique, auquel il a donné un souffle nouveau en l'ouvrant largement sur la culture.

Je voudrais aussi féliciter Madame Bréaud pour avoir mis à l'honneur la République du Liban qui, depuis son indépendance en 1943, s'est toujours comportée comme un acteur géo-politique incontournable de la Méditerranée, porté par des responsables de grand talent, qui ont su jeter des passerelles entre nos nations, entre les cultures comme entre les religions.

Je voudrais par conséquent saluer tout particulièrement Son Excellence Monsieur Moustapha El Solh, Consul honoraire du Liban à Monaco depuis de nombreuses années et Président de l'Association des Consuls honoraires en Principauté.

Je voudrais le remercier pour les liens étroits tissés entre nos deux pays, liens profonds qui ont été renforcés, il y a quelques semaines, à l'occasion de la visite officielle de S.A.S. le Prince Souverain au Liban.

Mesdames et Messieurs, je souhaite que vos travaux soient fructueux et qu'ils permettent d'apporter une pierre essentielle à la construction d'une Méditerranée en paix, et unie pour répondre aux grands défis qui nous attendent.

C'est un vœu particulièrement justifié car, ainsi que l'écrivait un grand écrivain français, né en Algérie, Albert Camus :

« Jamais peut-être un pays, sinon la Méditerranée, ne m'a porté à la fois si loin et si près de moi-même ».

Paul MASSERON

Conseiller de Gouvernement pour l'Intérieur
représentant Son Excellence Monsieur Michel Roger
Ministre d'État de la Principauté de Monaco

OUVERTURE DU COLLOQUE

Monsieur le Conseiller du Gouvernement, M. Paul Masseron,
Monsieur le directeur général de l'Institut Océanographique de Monaco et cher ami Robert Calcagno,
Monsieur le sous-directeur général pour la Culture à l'Unesco représentant Madame Irina Bokova,
Madame la Présidente, chère Madame Bréaud,
Monsieur le Consul du Liban, pays hôte de ces Rencontres,
Madame l'Ambassadeur de Monaco auprès de l'Unesco,
Madame l'Ambassadeur de France,
Excellence, Mesdames, Messieurs,
Cher ami Jean Jaubert,

C'est un très grand honneur pour moi et je dois dire que je suis encore une fois ému de me retrouver dans cette belle salle de l'Institut, cette magnifique salle qui nous reçoit aujourd'hui. Je suis très heureux de participer à nouveau à ces *Rencontres* de Monaco qui deviennent une véritable tradition de votre Principauté, Monsieur le Conseiller. Une tradition qui permet à des savants venant de différents pays, cette fois-ci de neuf pays, de présenter leurs travaux au cours d'un débat qui a été pendant les cinq précédentes sessions, extrêmement riche, et qui se concrétise par les publications que vous avez ici à l'entrée de la salle. Je considère donc que le travail que fait Madame Elisabeth Bréaud avec son équipe sympathique et très dynamique est un travail remarquable qui entre tout à fait dans les orientations de Son Altesse Sérénissime, le Prince Albert II de Monaco, qui donne non seulement aux *Rencontres* son Haut Patronage, mais vient assister lui-même, soit à l'introduction soit à la conclusion de ce colloque. Ce qui démontre bien qu'en dépit d'un emploi du temps extrêmement chargé, comme on peut l'imaginer, il accorde vraiment une importance particulière à ces *Rencontres* qui ont un caractère exceptionnel, surtout dans cette période.

L'édition 2011 des *Rencontres* a choisi le Liban comme pays hôte, et c'est là un choix dont le symbole n'échappe à personne, Je ne vais pas répéter les paroles extrêmement fortes qu'a prononcées Son Excellence le Consul du Liban, et je sais que la problématique qui est posée va nous amener à parler beaucoup de ce pays. Il y a, parmi les experts présents, d'éminents représentants du Liban et je peux vous assurer, Monsieur le Consul, qu'avec sa longue histoire que vous nous avez tracée et avec son histoire actuelle aussi, le pays du Cèdre constitue pour nous tous un exemple, on oserait même dire une sorte de laboratoire de ce que pourrait devenir dans le futur la rive sud de la Méditerranée.

« La Méditerranée peut-elle rejouer un rôle civilisateur ? » C'est la question qui est posée comme thème principal de nos *Rencontres* et je crois que nous ne pouvions pas choisir un thème plus proche de l'actualité. Je pense que Madame Bréaud, lorsqu'elle a choisi ce thème, a eu une vision prémonitoire de tout ce qui se passe aujourd'hui dans le monde arabe et sur les rives sud et est de la Méditerranée, mais elle ne pouvait imaginer ces mouvements populaires que l'on qualifie déjà de « printemps arabe » et dont les incidences auront sans aucun doute une relation étroite avec les débats que nous allons avoir.

La question est donc de savoir si la Méditerranée, après avoir joué un rôle primordial dans le développement des civilisations qui ont enrichi son pourtour, et les héritages millénaires dont elle a été porteuse, si cette Méditerranée sera à même de générer une nouvelle culture, un nouvel espace d'échange et de dialogue. Encore une fois le Liban, par la richesse et la diversité de son patrimoine, celui-là même d'où partaient dès le XII^e siècle avant l'ère chrétienne les navires phéniciens en quête de débouchés commerciaux, peut nous présenter un véritable modèle. Et je dois dire qu'à titre personnel, lorsque j'ai commencé ma carrière comme jeune archéologue en 1969, le premier pays que j'ai visité avec l'Émir Maurice Chehab, fut le Liban et les fouilles qu'il menait, à Tyr en particulier. Vous voyez donc à quel point je suis touché par tout ce que vous avez dit. Ensuite au cours de ma carrière, j'ai travaillé notamment avec mon ami ici présent, Georges Zouain, à divers projets, nous avons été les premiers envoyés par l'Unesco après les accords de Taëf, pour faire le tour du Liban et voir quelle était la situation du patrimoine culturel ; cela remonte à 1992. Monsieur le Consul, nous sommes tout à fait conscients qu'il faut bâtir sur le passé. Dans son livre sur la connaissance historique, Henri-Irénée Marrou pose cette question en introduction : *Papa explique-moi à quoi sert l'histoire*¹. C'est un peu la question sur

1. Marrou Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975, 318 p.

laquelle nous allons maintenant essayer de travailler. Et la réponse était : à comprendre le présent, à bâtir l'avenir.

La citation de Paul Valéry en tête de nos programmes, bien que datant de 1939, reste à mon avis tout à fait actuelle. Elle répondait déjà à un questionnement sur les liens entre commerce, échange de matières, transport de marchandises, mais aussi échange d'idées et relations entre les différentes croyances. Et, bien entendu, quand on parle de Méditerranée, on pense immédiatement aux ouvrages magistraux de Fernand Braudel, et notamment à son livre, *La Méditerranée : L'espace et l'histoire*², où il nous rappelle que « *La Méditerranée, ce n'est pas une chose. C'est mille choses à la fois. Non pas un paysage mais d'innombrables paysages, non pas une mer mais une succession de mers, non pas une civilisation mais plusieurs civilisations superposées.* » Nous sommes ici réunis dans un endroit qui est une sorte de promontoire qui nous amène à voir la Méditerranée à partir de Monaco ; nous avons donc un fil conducteur pour les débats qui d'ores et déjà me paraissent et seront certainement passionnants, afin d'aborder le rôle civilisateur que la Méditerranée peut encore jouer.

On doit partir des données que l'histoire nous a léguées, et qui constituent la trame des débats de la première session puisqu'elle est intitulée « Matrice de civilisation ». Matrice de civilisation, c'est aussi le retour à cette notion de *Mare Nostrum* des Romains ou encore *Bahr Abyad Muttawasi* du monde arabe, « la mer blanche du milieu » qui s'ouvre sur trois continents, l'Afrique, l'Europe, l'Asie, vers laquelle dès le monde antique, tout a convergé et au bord de laquelle se sont développés les grands mythes fondateurs et les épopées des peuples de la mer, les Phéniciens, les Grecs, mais aussi les populations du Nil, les populations du Croissant Fertile. C'est aussi à l'orient de cette mer que sont nées les trois grandes religions monothéistes.

Beaucoup d'auteurs ont montré que la Méditerranée a été depuis les origines une accoucheuse de civilisations, mais aussi une zone de confrontation. Et pas seulement de confrontation, mais de beaucoup de guerres, de conflits, parce qu'elle a été aussi une mère de migration, un creuset d'échange, une zone de métissage.

La deuxième thématique de ces *Rencontres* est centrée sur les villes-phares d'aujourd'hui et de demain, et va nous conduire à apprécier, dans la longue durée, les continuités et les ruptures. Les centres de décision vont se déplacer peu à peu et on verra se développer, hélas, une sorte de fossé entre le nord et le sud de la Méditerranée que, seules, de nouvelles approches courageuses avec des visions

2. Braudel Fernand, *La Méditerranée : l'espace et l'histoire*, Paris, Flammarion, 2009, 223 p.

nouvelles pourront combler. L'une d'elles est sans doute aujourd'hui la révolution médiatique d'un monde globalisé, et le développement des réseaux, thème que Madame Bréaud a adopté comme troisième sujet de nos *Rencontres*. Je voudrais citer à cet égard un article de Gérard Diaconesco intitulé « Mare Nostrum, à quand l'union de notre Méditerranée ? ». Il écrit : « *Aujourd'hui, notre ancienne civilisation méditerranéenne s'est exportée au reste du monde, et cela de plus en plus vite et en temps réel, grâce à l'arrivée massive des nouvelles technologies qui ont émergé en cette fin du vingtième siècle et en ce début du troisième millénaire, ainsi qu'avec l'arrivée en force de la micro informatique et tout particulièrement celle des réseaux de l'Internet dans notre civilisation dite moderne.* »

Je crois que nous avons là un élément sur lequel nous pouvons discuter et il conviendra de garder à l'esprit ces différentes perceptions concernant la modernité, les partenariats, les réseaux, car elles pourront aider ceux que les Anglais appellent les *decision-makers*, les politiques, à prendre les décisions et à engager des actions fortes qui mèneront réellement vers une union de la Méditerranée.

Je voudrais terminer en disant que j'ai participé avec mon ami Francesco Bandarin, ces deux derniers jours à l'Unesco, à des réunions extrêmement fortes. La première était le quarantième anniversaire de la Convention de 1970 concernant la lutte contre le trafic illicite des œuvres d'art. Mais parallèlement, il y avait une grande manifestation organisée par une amie des *Rencontres*, Madame Bennani, ambassadeur du Maroc auprès de l'Unesco, en présence du conseiller de Sa Majesté, M. André Azoulay, qui a présenté une région du Maroc très exactement dans cet esprit et dans cette approche : l'ouverture, le dialogue, la connaissance de l'autre. Car, lorsqu'on connaît mieux l'autre, on a tendance à lui parler, à dialoguer. Quand on ne le connaît pas, on a, hélas, tendance à entrer en confrontation avec lui. Je pense que c'est un peu dans cet esprit que nous allons recevoir M. André Azoulay qui a fait de sa vie et de son militantisme, ce moteur qui est celui de l'homme qui se fait le médiateur, le passeur entre les cultures, entre les civilisations, entre les religions, et je suis très heureux de savoir qu'il va nous parler d'Essaouira et recevra le prix de ces *VI^{èmes} Rencontres*.

Voilà les quelques idées que je voulais développer devant vous avant de donner la parole à mon ami Francesco Bandarin.

Mounir BOUCHENAKI

Directeur Général de l'ICCROM
Président d'honneur des RIMM

LA POLITIQUE CULTURELLE DE L'UNESCO EN MÉDITERRANÉE

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

« Voyager en Méditerranée, c'est trouver le monde romain au Liban, la préhistoire en Sardaigne, les villes grecques en Sicile, la présence arabe en Espagne, l'islam turc en Yougoslavie. » Personne, peut-être, mieux que Fernand Braudel, dans l'introduction à son livre « La Méditerranée », n'a décrit l'extraordinaire brassage des peuples et des cultures de cette région du monde, et la profonde unité qui s'est construite à travers l'histoire par le brassage de tant de diversités entremêlées.

La Méditerranée a toujours été le point de rencontre des cultures et des civilisations, pour des raisons qui tiennent à la proximité géographique, mais aussi, à ce que les hommes et les femmes qui y vivent ont toujours manifesté le désir de se rencontrer, de commercer, d'échanger.

Ces rencontres se sont faites parfois dans la douleur et par la guerre, mais souvent aussi elles ont permis de hisser l'humanité vers ce qu'elle a de plus noble, de plus précieux et de plus durable : l'humanisme, la démocratie, la culture et la science.

L'humanité tout entière est redevable de ce qui s'est produit ici, à plusieurs moments-clés de cette histoire.

La Méditerranée est aussi le lieu de naissance des trois grands monothéismes : le judaïsme, le christianisme et l'islam, elle est un foyer pour travailler au rapprochement des cultures, et au dialogue dont nous avons besoin pour lutter contre l'intolérance, le fanatisme, les préjugés.

L'urgence de l'heure nous donne l'occasion d'une formidable coopération et de projets concrets pour traduire ce dialogue en actes. La Méditerranée traverse en ce moment une gigantesque mutation, d'une ampleur inconnue depuis la décolonisation.

Plusieurs pays sont traversés par un nouvel appétit démocratique, une envie de participation de la jeunesse. Elle se manifeste par les réseaux sociaux, elle puise son énergie dans l'éducation et dans la culture des peuples.

Nul ne peut en connaître l'issue, nul ne peut prédire les résultats de cette transformation, après l'enthousiasme et dans la violence du temps présent. Mais ces efforts témoignent de la persistance d'un message universel : le respect des droits de l'homme, la liberté d'expression et d'information sont inscrits au cœur de la dynamique méditerranéenne, et se rappellent toujours au souvenir de ceux qui voudraient les oublier, aujourd'hui comme hier.

Cette région dépositaire de tant d'héritages est un laboratoire de la mondialisation et ce que nous pouvons construire ici peut être une leçon pour l'ensemble de l'humanité. Les peuples de la Méditerranée manifestent leur envie profonde et sincère de participer à forger un destin commun.

L'UNESCO, par ses activités, se tient à la disposition de tous les pays soucieux de faire éclore ce gigantesque potentiel, dans ses domaines de compétences : l'éducation, la culture, les sciences, la communication, le respect des droits de l'homme.

Mesdames et Messieurs,

La Méditerranée peut-elle rejouer un rôle civilisateur ?

Répondre à cette question, c'est d'abord chercher à comprendre pour quelles raisons la Méditerranée a pu prétendre jouer ce rôle au cours de son histoire.

Parmi ces raisons, je veux citer justement la gigantesque capacité des peuples de la Méditerranée à brasser leurs diversités, à faire vivre ce qui les rassemble et à faire taire ce qui les divise.

Je veux également souligner leur conscience aiguë de l'importance de la culture et de l'éducation, et le choix stratégique qui fut le leur, à tous les moments-clés de leur aventure collective, de les placer au cœur du développement économique et social de leurs sociétés.

L'UNESCO a toujours fait valoir cette vision élargie de la culture, de l'éducation et de la science, qui sont à la fois des vecteurs de dialogue et des moteurs de développement. L'artisanat, les arts populaires, la culture au sens large sont un levier de développement, le moyen pour des millions de gens de gagner en autonomie et de se développer.

Nous avons mené ici, en Méditerranée, des projets de traduction des œuvres du patrimoine, et je pense notamment aux textes sacrés et profanes de l'ancienne Égypte, Aristote, Saint Augustin, Ibn Battuta,

Galilée, Durkheim, Mahmoud Darwich ou Adonis. Nous poursuivons aujourd'hui avec la même énergie notre soutien aux médias pour la liberté de communication.

Par les manuels scolaires que nous aidons à concevoir, par les formations interculturelles que nous organisons, par nos activités dans les musées considérés comme des espaces civiques, l'UNESCO travaille à la construction d'un espace commun, à partir de projets très concrets.

Je profite de notre présence ici à l'Institut océanographique, pour mentionner également les activités de l'UNESCO dans le domaine de l'observation des océans et pour la protection du patrimoine subaquatique, sujets sur lesquels nous avons tous ensemble beaucoup à faire et qui est un tremplin de rapprochement, à la fois sur le plan scientifique et sur le plan culturel.

Aujourd'hui, l'urgence et l'occasion de coopération approfondie consiste certainement dans la protection du patrimoine culturel de plusieurs pays, aujourd'hui traversés par des crises sociales ou politiques profondes, comme la Tunisie, l'Égypte ou la Libye, mais également le Proche-Orient.

Nous savons qu'aujourd'hui des sites archéologiques ont été abandonnés, des musées ont été saccagés et continuent de l'être. Ils sont laissés à la merci des pillards et d'intermédiaires sans scrupules. Ces criminels profitent de la misère ou de l'instabilité des sociétés pour vendre des pièces qui sont au cœur des identités collectives. Les Égyptiens eux-mêmes sont exposés à la tentation de brader leur patrimoine pour subvenir à leurs besoins, qui sont nombreux.

C'est à nous tous de les aider à contenir cette hémorragie culturelle dès aujourd'hui, si nous voulons qu'ils aient demain les moyens de construire la nouvelle société à laquelle ils aspirent. Cette exigence s'impose à la lumière du 40^e anniversaire de la Convention de 1970 pour la lutte contre le trafic illicite des œuvres d'art. L'UNESCO entend peser de tout son poids dans ce domaine, et j'en appelle aujourd'hui à la coopération renforcée des États de la région.

Cette coopération concrète à l'échelle de la Méditerranée est la condition fondamentale de notre réussite collective, et je remercie Son Altesse le Prince Albert II de Monaco de nous aider à faire vivre avec tant de détermination cette ambition commune.

Je vous remercie.

Irina BOKOVA

Directrice générale de l'UNESCO
Délivré par le sous-directeur général de la Culture
Monsieur Francisci BANDARIN